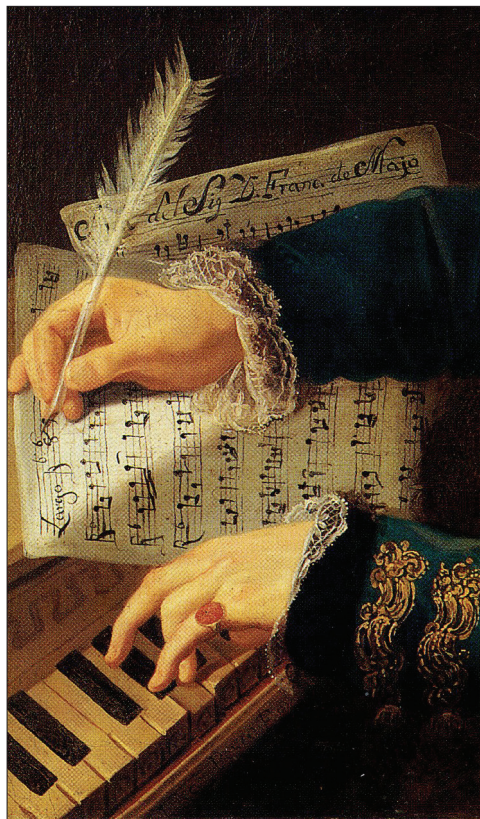


Haguenau, église protestante

20 octobre 2017

Saessolsheim 21 et 22 octobre 2017



«LE CLAVIER BIEN ENTOURÉ»

*Musique de chambre
de J. S. Bach*

Programmes

Vendredi 20 octobre (concert parrainé par la Banque CIC)

Sonate pour violon et clavier en sol Majeur, BWV 1019
Allegro - Largo - *Cembalo solo* Allegro - Adagio - Allegro

Solo pour la flûte traversière en la mineur BWV 1013
Allemande - Corrente - Sarabande - Bourrée Anglaise

Sonate pour viole et clavier en sol Majeur, BWV 1027
Adagio - Allegro ma non tanto - Andante - Allegro moderato

Sonate pour flûte et clavier en si mineur, BWV 1030
Andante - Largo e dolce - Presto

La sonate en sol majeur pour violon est composée dans l'esprit d'un concerto : en particulier son mouvement initial, binaire et le final ternaire. Le premier, brillant, radieux, présente un thème initial fait de lignes pétillantes simultanées entre un dessus au violon et l'autre au clavecin, le tout formant une ouverture étincelante, tel un feu d'artifice. Ce thème laissera la place à d'autres qui sont simplement joyeux, sans chercher à être éblouissants comme le début, plutôt une joie solitaire et qui expriment sautillante à souhait. Enfin, des transitions plus chantantes, plus lisses viennent reposer le tout par moments.

Le dernier mouvement est de construction plus classique : un thème puis un second parcourt les voix. Ce thème est construit comme un arc qui se tend : des notes répétées, ponctuées de piques graves qui montent, accroissant d'instant en instant la tension. C'est une explosion à la fois perpétuellement contenue, et qui laisse fuser en même temps ses tourbillons tout au long du mouvement. Un deuxième thème principal est fait lui de perpétuelles inflexions, qui sonnent comme des révérences : comme si les différentes voix, ou bien les deux instruments, se portaient une attention, ou comme si ceux-ci saluaient le public. La forme de ces deux allegro (du début et de la fin) est A-B-A : les deux premières pages sont intégralement reprises à la fin, les trois parties étant assez clairement délimitées.

Les mouvements lents de cette sonate sont étonnants, mystérieux. Des pages dont on se demande comment il a été possible de les imaginer. Une fois qu'une pièce de musique ou n'importe quelle autre création étonnante existe, on considère sa présence, voire sa réalité comme normale. Mais le processus de la création de telles œuvres reste un mystère. Qu'est-ce qui passait dans la tête du compositeur à ce moment-là ? Entre les deux mouvements lents, un mouvement pour clavier fait unique dans toutes ces sonates.

Les trois sonates pour viole de gambe et clavier sont le fruit de la transcription de pièces antérieures. Elles n'ont pas été groupées dans un manuscrit, mais sont restées des pièces isolées. C'est donc la tradition postérieure de les grouper pour un programme de concert, ou sur un même disque qui donne l'illusion qu'il s'agit d'un cycle. Ce n'a pas été la démarche de Bach. A son époque, les cycles musicaux se constituaient en général par multiple de 6 : pour Bach, 6 partitas pour violon seul, 6 sonates en trio pour orgue, 24 préludes et fugue du clavier bien tempéré...

La période de transcription de ces œuvres n'est pas établie avec certitude : Köthen ou Leipzig ?

De la sonate en sol majeur, il existe une version antérieure pour deux traversos et continuo, qui elle-même serait postérieure à une version pour deux violons et basse

continue. Cette sonate a des allures de promenade : l'adagio initial, a souvent une sonorité souriante et insoucieuse, à la manière d'une chanson d'enfant. Musicalement, cela se traduit par une basse qui revient dans les premières mesures toujours sur le même accord, comme évoluant sur un chemin familial. La voix mélodique la rejoint souvent à la tierce, ce qui donne un dialogue musical confortable, très consonant, et qui donne une sonorité à la fois agréable et facile. Un mouvement qui a donc quelque chose de presque bucolique. Dans certaines descriptions anciennes des tonalités, sol majeur est qualifié de pastoral : cette idée peut se concevoir aussi pour cette sonate. Le second mouvement, joyeux mais modéré, a lui aussi quelque chose d'une chanson enfantine : sur une basse claire, tour à tour joyeuse et malicieuse, les dessus font des phrases assez courtes qui se succèdent rapidement, un peu comme un enfant qui voudrait dire beaucoup de choses, rapidement, avec enthousiasme ! L'état d'esprit change complètement avec le troisième mouvement. Composé presque uniquement d'accords qui semblent ramper (étalés en arpèges précautionneux et un peu étranges) sur une basse assez immobile. L'effet évoque un univers magique, fascinant et diffusant aussi un peu d'inquiétude. Serait-ce l'enfant qui le soir venu, devient calme, mais ressent un peu la peur de la nuit ? Cet épisode très beau dissipe ses nuages dans l'allegro moderato final : à nouveau une sorte de promenade. Bach s'autorise avec une nonchalance géniale des accords peu communs, il se dispense de les résoudre selon les règles musicales telles qu'elles étaient établies à l'époque. L'ensemble du mouvement semble faire alterner un orchestre (par exemple début et fin du mouvement), qui paradoxalement fait un musique plutôt détendue, et des passages en solo, où là, les solistes haussent le ton, voire s'énervent franchement.

Le mouvement initial de la sonate en si mineur est sans doute le plus long mouvement de sonate de Bach, avec environ 9 minutes. La tonalité de si mineur est en générale sérieuse, grave, chez Bach (messe en si mineur). En principe, pour les compositeurs baroques, elle est triste, mélancolique. Bach oppose des idées presque affirmées (thème initial, avec sa quinte ascendante très directe) et des épisodes douloureux (chromatismes ou figure de la douleur, avec des notes liées par deux, comme des gémissements) et des passages évoquant une réflexion intérieure (notes répétées, s'enlaçant aux chromatismes. Des passages plus ludiques (triolet) voire un peu grimaçants viennent alléger l'atmosphère de temps en temps, et surtout rendent d'autant plus sérieux le retour au thème initial. Cette dualité d'affirmations, de mélodie douloureuses, le tout mûrissant dans une longue réflexion permet de développer abondamment ce mouvement. Le presto finale, lui même composé de deux pièces qui s'enchaînent, frénétiques chacune à sa manière, a un ton affirmé, et vif. L'adagio central est une pure merveille sonore : un chant résolument optimiste (mélodies magnifiquement ascendantes) s'inscrit dans un balancement rythmique ternaire confiant.

Samedi 21 octobre

Sonate pour viole et clavier en ré Majeur, BWV 1028
Adagio - Allegro - Andante - Allegro

Sonate pour violon et clavier en fa mineur, BWV 1018
(sans indication) - Allegro - Adagio - Vivace

Suite en re majeur (pour violoncelle, transcrite pour viole)
BWV 1012 Prélude, Sarabande, Courante

Sonate pour flûte et basse continue en mi Majeur, BWV 1035
Adagio ma non tanto - Allegro - Siciliano - Allegro assai

La sonate en ré majeur pour viole est d'un style proche du style galant, cultivé par la génération postérieure à Bach. Cette pièce aurait-elle été composée en commun par Bach et son fils Carl Philipp, qui a adopté entièrement ce nouveau style ? La formation originale de cette sonate serait violon, flûte et basse continue. Le mouvement lent peut provenir d'une pièce vocale.

Le premier mouvement, serein et heureux, tels des fiancés qui évoquent tendrement leurs projets d'avenir, en toute tranquillité. L'allegro qui suit est d'une joie immédiate : des rythmes vifs, des envolées, sans préparation, pour continuer notre figuration imagée, c'est un défilé joyeux (carnaval par exemple) qui vient dévaler la rue pas loin des fiancés du premier mouvement (qui tournent du coup en souriant leur attention vers ce bouillonnement joyeux). La suite est une plainte un peu triste, avec des accords mélancoliques, des mélodies descendantes. Le dernier mouvement est un des plus frénétiques de Bach. Le thème initial semble sauter sur place, impatient de se lancer dans une course haletante. Et après deux mesures, cette course a bien lieu, renouvelée à maintes reprises dans le mouvement. L'accentuation, la rythmique (divisant alternativement les 6 notes d'un temps en 3 + 3 et en 4 + 2), créent une effervescence perpétuelle. Au centre de la sonate, c'est un épisode de solo : le clavecin cesse de jouer 2 voix (qui pourraient être jouées par un violoncelle et un violon par exemple) pour s'exprimer dans un langage plus idiomatique : grands arpèges, la viole surenchérit pour donner un épisode théâtral. Le ton monte, monte, l'atmosphère s'échauffe, pour revenir au galop initial, tel une libération et un aboutissement à la fois. Décidément, ce Bach ne manque pas de souffle !

Mattheson, musicien et théoricien contemporain de Bach, dit de la tonalité de fa mineur : «Paisible mais profond. Douleur et angoisse du cœur, extrêmement instable. Noir, sans espoir. Mélancolie créant chez l'auditeur la terreur et le frisson.» Ce genre de diagnostic est intéressant comme témoignage d'un contemporain sur les usages et pratiques musicales d'un temps. En même temps, il serait naïf de faire rentrer toutes les musiques en fa mineur dans ces quelques phrases (un peu comme faire rentrer tous les événements des toutes les personnes d'un même signe astral dans une prévision horoscopique journalière !). De plus, Bach a suffisamment de génie créatif et d'indépendance pour prendre ses propres orientations par rapport à de telles questions. Il faut prendre la description de Mattheson pour vraie dans un contexte où une telle tonalité serait exceptionnelle, et en opposition (dans un oratorio ou un opéra chanté, par exemple) à d'autres tonalités plus courantes. Ecrire toute une sonate en fa mineur, ce n'est pas faire 15 minutes de terreur et de frisson ! Donc pour le premier mouvement, retenons «Paisible mais profond», par moment «angoisse», mais à d'autres moments, on pourrait ajouter : chaleur d'un ton dans les bémols.

Le deuxième mouvement pose quelques questions. Il procède un peu de la fugue, avec un thème assez «à l'ancienne», pour l'époque, c'est-à-dire assez simple voire carré, plutôt conventionnel et peu expressif. Bach a montré une grande part de son génie à travers le genre de la fugue. Le thème de l'art de la fugue est un peu comme cela, pas spécialement expressif en soi, mais ce qu'en fait Bach transcende cette simplicité, la rend belle, construite, parfois sublime, parfois riante, en tout cas, il y fait une prouesse de compositeur et parvient à soutenir l'intérêt pendant une heure avec ce matériau de base. Ici, on n'atteint pas ce niveau d'intérêt. Un autre compositeur moins génial que Bach aurait pu écrire ce mouvement, qui reste plaisant, mais pas très profond. On peut y voir au deuxième degré Bach qui nous dit : une sonate n'est pas une fugue, voyez ces deux musiciens qui essayent d'en faire une et qui n'y arrivent pas tout à fait. Il reste les dialogues agréables quand les thèmes de fugues s'arrêtent, et cette sensation confortable de savoir ce qui va venir, ce qui n'est déjà pas mal.

L'adagio qui suit est de toute beauté. Le procédé est simple : toujours la même

chose aux violons, à savoir des accords, donc l'archet frotte deux cordes simultanément, et toujours la même chose au clavecin, des arpèges à la main gauche, une formule récurrente à la main droite, à mi chemin entre une mélodie et une figure d'accompagnement. A tout prendre, pas de véritable mélodie, mais une ambiance générale. Là où se joue la pièce, c'est sur l'incroyable talent d'harmoniste de Bach. Le genre de pièce qu'on peut écouter pendant des heures si elle est bien écrite, et qui peut paraître un pur remplissage si elle ne l'est pas (les supermarchés n'existant pas encore du temps de Bach, cette comparaison ne vaut pas), mais ici, à en croire nos oreilles, elle est vraiment très bien écrite.

Le dernier mouvement est à nouveau caractéristique du grand Bach : des idées denses, un discours pertinent, ici un thème chromatique ascendant, à la fois rampant et déterminé, des progressions par palier, en montant, mesure par mesure, et cette irrésistible force qui fait avancer la musique. Un mouvement très prenant.

La sonate en mi majeur pour flûte est une pièce presque de style galant. L'adagio initial, déploie une mélodie avenante, élégante, ornée, faisant flotter le rythme dans les passages en triolets, et soulignant les passages mineurs plus sombres par de belles appoggiatures.

L'allegro suivant développe des carrures claires de 4 mesures, autres procédé qui se généralisera chez les générations postérieures à Bach. Le rythme rebondissant est ponctué d'accentuations et de silences.

Une belle sicilienne déroule son agréable rythme ternaire, concluant ses phrases sur de subtiles appoggiatures.

L'allegro semble avancer par petites foulées, interrompues de silences, qui vont se transformer en un jeu de ricochet vers la fin de la première partie et au début de la deuxième.

Dimanche 22 octobre

Sonate pour violon et clavier en mi Majeur, BWV 1016
(Adagio) - (Allegro) - Adagio ma non tanto - Allegro

Sonate pour flûte et basse continue en mi mineur, BWV 1034
Adagio ma non tanto - Allegro - Andante - Allegro

Ciaccona en ré mineur de la seconde Partita BWV 1004

Sonate pour viole et clavier en sol mineur, BWV 1029
Vivace - Adagio - Allegro

Après le concert de dimanche, le public est invité à une réception au caveau sous la mairie

Le mouvement initial de la sonate en mi majeur pour violon est un sommet du baroque : orné de façon royale, la solennité de la basse en notes généreuses et magnifiquement récurrentes, la plénitude de l'accompagnement associé aux mains, tout concourt à la richesse de ce chef d'œuvre.

Le second mouvement a une allure de promenade. Les épisodes centraux plus solistes développent avec élégance des formules harmoniques et quelques belles ornementsations.

Le troisième mouvement est construit sur une basse descendante, plaçant des jalons clairement audibles. Cette basse se répète, et supporte des motifs qui sont reproduits fidèlement de mesure en mesure, en même temps que la basse poursuit sa descente. Une agréable sensation d'écouter un beau passage, et de deviner déjà

comment cela va continuer : ce procédé cher aux Italiens fonctionne à merveille chez Bach. Le mouvement final progresse par des sortes de tourbillons à plusieurs niveaux : des batteries en doubles croches, dont une note sur quatre monte à chaque temps. Autrement dit, en termes moins techniques : l'impression d'une petite fronde, qui tourne, un peu plus vite à chaque tour, et qui va faire jaillir après cette vibrante préparation son contenu, à savoir dans la pièce une descente par paliers sur une mesure, à nouveau en termes imagés : l'impression que la fronde contenait un paquet de confettis, qui retombent largement, en scintillant. Après le développement de ce premier thème, la seconde partie s'intéresse à tout autre chose : à des triolets, qui viennent de façon avant-gardiste se superposer aux divisions binaires. Un troisième thème apparaît qui est composé de la formule de la fronde du début, mais descendante, et non plus ascendante, ce qui change complètement son effet musical. C'est surtout l'occasion de lui associer une basse très élégante, en notes répétées, avant de reprendre intégralement la première partie, à la fin de la pièce, pour conclure ce beau parcours.

L'adagio de la sonate en mi mineur pour flûte est une pure merveille. Sur une basse calme et bien dessinée, la flûte explore avec un bonheur non dissimulé tout ce qu'il y a d'onctueux dans des intervalles de tierce ou autres, qui correspondent tout simplement aux notes d'accords qui s'enchaînent bien, qui sont présentées non pas l'une au dessus de l'autre, mais l'une à côté de l'autre. Le résultat est si génial, et quelque part, si simple... Les aigus de la flûte, merveilleusement sollicités, sont d'un grand effet.

L'adagio était bâti souvent sur des mélodies ascendantes. L'allegro qui suit, lui, progresse par mélodies descendantes, qui lui confèrent une atmosphère sereine : on sait où on va, on y va avec légèreté, mais sans précipitation.

L'andante suivant est écrit sur une basse obstinée. Là aussi, un sentiment agréable de savoir ce qui va venir (la phrase de basse initiale étant répétée tout au long de la pièce, dans différents tons). La flûte chante librement sur ce trame des plus agréables.

L'allegro final hausse un peu le ton par rapport à tout ce qui précède. Les mélodies jaillissantes, reprises en écho (comme une rumeur au sein de la foule qui assiste sans s'y attendre à un événement frappant). Cette vivacité est confirmée dans la figure bouillante qui apparaît plus tard, des notes répétées, piétinantes, explosant dans une gerbe de doubles-croches, puis dans une bataille de rythmes brefs, saccadés, entre la basse et le dessus. Les deux parties sont conclues toutes deux par une série d'accords péremptoires.

La sonate pour viole en sol mineur rappelle fortement par ses mouvements rapides les concertos brandebourgeois, notamment la rythmique très motrice du premier mouvement. Les voix aigües (la viole et la main droite du clavier) tantôt tissent la trame de l'orchestre, tantôt prennent une tournure d'instrument solo (l'autre voix lui laissant alors habilement la parole). Ces passages solos participent du même élan, sur une basse d'un rythme endiablé. Un mouvement extrêmement moteur.

L'adagio qui suit, par contraste, paraît merveilleusement calme, avec ses mélodies qui prennent leur temps, ses notes longues, son ornementation raffinée et un peu nonchalante.

Le troisième mouvement est à la fois plus rapide et plus lent que le premier, rapide par ses valeurs courtes, mais plus modéré dans les temps (qui correspondraient aux gestes d'un éventuel chef d'orchestre). Donc c'est une superbe conclusion des deux premiers mouvements, plus vélocité, moins insistant que le premier, mais également dynamique, et d'un ton très optimiste. De très beaux passages notés «cantabile» («chantant») viennent assouplir le tout.

Les interprètes

Francis Jacob

Francis Jacob est membre fondateur et directeur artistique de l'Association des Amis de l'Orgue de Saessolsheim.

Il a remporté plusieurs concours d'orgue (Boulogne sur Mer, Brugges).

Il est professeur d'orgue et de Basse Continue au Conservatoire de Strasbourg. Il a une activité de facteur d'orgue auprès de Bernard Aubertin.

Son activité de concertiste, à l'orgue ou au clavecin, en solo ou en ensemble, l'amène dans de nombreux lieux et festivals en France et à l'étranger. Il joue régulièrement avec Gli Angeli Genève (direction Stephan MacLeod).

Georges Barthel

Georges Barthel commence l'apprentissage de la musique à l'âge de sept ans. Parallèlement à des études de flûte moderne, il découvre les flûtes historiques au conservatoire de Strasbourg et se perfectionne par la suite auprès de Barthold Kuijken au Conservatoire Royal de Bruxelles. En 2002, il est finaliste au concours international Musica Antiqua de Bruges où il remporte le prix de public. Il mène depuis une carrière de concertiste, en Europe et au-delà, au sein de différents ensembles dont Ricercar Consort, les Talens Lyriques (Christophe Rousset), Anima Eterna (Jos van Immerseel), l'Orchestre des Champs Elysées (Philippe Herreweghe), Australian Chamber Orchestra (Richard Tognetti), Gaechinger Cantorey (Hans-Christoph Rademann), Akademie für alte Musik Berlin...

Mayumi Hirasaki

Mayumi Hirasaki, née au Japon, vit en Allemagne depuis 2001. Elle a étudié d'abord le violon moderne, puis le violon baroque avec Prof. M. Utiger (Münich) und Prof. G. Carmignola (Lucerne). Elle est lauréate des concours internationaux J. S. Bach-Wettbewerb à Leipzig en 2006 du concours de musique ancienne de Brugges (Belgique) en 2008. Mayumi Hirasaki est premier violon de Concerto Köln et de Gaechinger Cantorey (direction H. C. Rademann).

Elle enseigne depuis 2009 le violon baroque à la Folkwang Universität der Künste à Essen elle est nommée en 2017 Professeur de violon baroque et alto à l'Universität Mozarteum Salzburg.

Franziska Finckh

Franziska Finckh a étudié la viole avec Pere Ros à la Staatliche Hochschule für Musik à Karlsruhe où elle a obtenu son diplôme avec les félicitations du jury. Elle poursuit sa formation à la Schola Cantorum de Bâle avec Paolo Pandolfo pour la viole de gambe et Christophe Coin pour le violoncelle baroque. En 2000 elle y obtient le diplôme de soliste.

En 1999 elle reçoit le prix du Kulturkreis de la fondation Bund der deutschen Industrie, et en 2003 elle est lauréate de la Kunststiftung du Baden-Württemberg.

Elle se produit en tant que violiste et violoncelliste avec divers ensembles, dont le consort de violes Les Escapades, Gli Scarlattisti, Karlsruher Barockorchester, Händelsolisten Karlsruhe und Staatstheater Stuttgart.

Elle enseigne la viole de gambe au Conservatoire de Strasbourg et elle est invitée fréquemment pour des masterclasses de consort de violes.

Pour nous soutenir, vous pouvez :

- **Fréquenter nos concerts et en parler autour de vous**
- **Vous procurer nos produits** : disques, documents sur l'orgue, cartes postales, vins, tee-shirts, etc
- **Devenir le parrain ou la marraine d'un tuyau du grand orgue ou de l'orgue-coffre**
Renseignements disponibles au fond de l'église.
- **Adhérer à l'association des Amis de l'Orgue**. Membre actif : 20 Euros ; membre bienfaiteur : à partir de 30 Euros.
- **Sponsoriser un concert** (annonces entreprises, mécènes)
- **Commander un concert privé** à l'occasion d'une fête, d'un évènement familial. Formules possibles : orgue, deux orgues, chant et orgue, instruments et orgue...

*Les dons et parrainages
sont déductibles fiscalement*

L'Association des Amis de l'Orgue de Saessolsheim remercie pour leur aide précieuse :

Région **ALSACE**
CHAMPAGNE-ARDENNE
LORRAINE



www.bas-rhin.fr

